

Lettre aux Paroissiens

PÈRE DAVID CORTÉS

au sujet de la survie de nos paroisses et de la conversion que cela implique

Que seront devenues nos paroisses dans 5, 10, 20 ans ? Nul ne le sait. Quelques-uns ne seront plus parmi nous, d'autres seront arrivés, car la vie est ainsi faite et nos communautés chrétiennes n'échappent pas au cycle de la vie.

Mais la vie de nos communautés chrétiennes n'est plus une donnée de fait, elles n'ont pas le gage de l'immortalité, ni de leur pérennité. Depuis quelques décennies, nous constatons la diminution et la disparition de certaines communautés locales, rassemblées autour d'un clocher ou d'un curé. Ainsi, l'église du village est devenue dans certains endroits comme une image d'Épinal. Elle n'est plus le signe d'une communauté qui se rassemble, qui célèbre et vit sa foi en Jésus Christ ; elle n'est plus un lieu de prière où l'on vient se recueillir et chercher la paix. Elle est devenue un monument, une référence culturelle, un patrimoine historique, tout au plus.

Mais cela n'est pas l'issue ou l'avenir inexorable de nos communautés rurales. Cela va faire bientôt une décennie que je suis parmi vous. Et je ne peux que constater les indices et les signes d'une vitalité qui me permettent d'espérer. Il existe parmi nous des hommes et des femmes de bonne volonté, qui aiment l'Eglise et leur communauté chrétienne, au point de se mettre à son service, malgré leurs occupations déjà nombreuses et les contraintes d'un monde agité.

C'est vers ces personnes que je veux tout d'abord adresser ma reconnaissance. Depuis ceux et celles qui ouvrent les églises, ceux et celles qui la balayent, ceux et celles qui vont visiter les personnes âgées, jusqu'à ceux et celles qui annoncent le Christ à travers les différents services de la paroisse : à chacune d'elles, qui de manière discrète ou visible sont engagées selon leurs moyens au service de nos paroisses, je veux dire un grand MERCI. C'est vous la vitalité de nos communautés, c'est vous qui faites ma joie de pasteur.

Pourtant, il est nécessaire aussi que nous prenions conscience des enjeux et des défis que le monde d'aujourd'hui nous présente, et que nous essayions ensemble de les relever, afin de pérenniser ce que nous avons reçu et que nous puissions le transmettre aux générations à venir. La survie d'une paroisse ou d'une communauté n'est pas la responsabilité exclusive d'un curé. La survie d'une paroisse est d'abord l'affaire de ceux qui la constituent, la construisent et doivent la faire vivre, au nom de leur baptême et de leur vocation.

Défis et difficultés de notre culture paroissiale

Je suis le curé d'un territoire qui dans sa partie la plus longue fait 40 km (plus d'une vingtaine d'églises et chapelles). Ce territoire vaste est constitué par des réalités humaines diverses, qui rend compliquée la mise en place de projets pastoraux communs. Cela demande alors de dépenser beaucoup d'énergie, afin d'adapter la pastorale aux circonstances particulières. Le résultat est qu'on finit par s'épuiser, les projets ont du mal à tenir dans le temps, et l'élan apporté par telle ou telle initiative, n'est plus capable de renforcer et vitaliser la mission de l'Eglise au sein de ce territoire que nous appelons Paroisse.

Un autre écueil dans nos façons de vivre en paroisse est le recrutement, renouvellement et renforcement des équipes, qui au sein de la paroisse, soutiennent la mission. Je parle par exemple des catéchistes ou de personnes engagées à la préparation du baptême des petits enfants, de l'équipe d'accompagnement des personnes en deuil et du service des funérailles, du service évangélique des malades, des sacristains, et bien d'autres. Cela est une inquiétude permanente, non seulement pour le curé que je suis, mais aussi pour les propres membres des services et des équipes au sein de la paroisse.

Par exemple, du côté de Saint Chinian, il existe le défi représenté par l'âge des personnes engagées au sein de la paroisse et la carte de la proximité dans un territoire assez vaste. Du côté de la paroisse Notre Dame des Vignes, c'est plutôt l'accueil des nouveaux arrivants et des jeunes familles au sein de nos communautés paroissiales.

Bien que cette liste ne soit pas exhaustive, je voudrais finir en citant l'un des défis et en même temps l'une des difficultés majeures présente dans notre culture paroissiale : l'unité... la fraternité. C'est cela le sujet principal de cette lettre que je vous adresse aujourd'hui. Après une longue réflexion menée avec les membres de l'Equipe d'Animation Pastorale et exposée à la dernière réunion du Conseil Pastoral, nous avons identifié comme point de départ d'une vision pastorale pour les années à venir le défi de la fraternité.

Qu'est-ce qu'une vision pastorale ?

Elle n'est pas à confondre avec un projet pastoral. En fait, la vision précède le projet. La vision définit un objectif, un but à atteindre. La vision répond à trois questions : 1) quelle est la volonté de Dieu ? 2) quelle est notre vocation de baptisés ? 3) Quels sont les signes du temps et les cris des hommes, quels sont leurs aspirations et leurs attentes ?

Pour répondre à la première question il est nécessaire de méditer la Parole de Dieu et de le prier. Pour répondre à la deuxième question il est nécessaire d'identifier nos désirs, nos rêves et nos frustrations dans notre manière d'être et de vivre en chrétiens. La dernière question demande une oreille attentive, un œil avisé et un cœur disponible et bienveillant.

Avec l'Equipe d'Animation Pastorale nous avons donc pris la route depuis quelques temps déjà, pour essayer de répondre de façon claire et précise à ces trois questions. Etonnamment, (comme c'est le cas lorsqu'on se laisse porter par l'Esprit de Dieu), nous avons répondu aux trois questions, de manière unanime (dans un consensus) et avec une seule et même réponse pour les trois questions. De manière très brève voici le résultat de notre réflexion :

- 1) Que veut Dieu ? : que nous devenions tous des frères¹
- 2) Quelle est notre vocation ? : apprendre à devenir des frères.
- 3) Quel est le défi de notre temps ? : la fraternité.

Alors nous avons formulé notre vision pastorale de la manière suivante :

*Développer avec les paroissiens,
une culture fraternelle, joyeuse, dynamique et
appellante,
pour favoriser la rencontre avec le Christ.*

¹ Jn, 17, 22b. Ep 4, etc.

Développer : Cela veut dire que nous ne partons pas de zéro. Des expériences de fraternité, il y en a déjà dans notre paroisse. Parmi nous il y a de véritables artisans d'unité. Mais cela n'est pas suffisant. Il est nécessaire et urgent que de plus en plus de paroissiens rentrent dans un processus de croissance et de maturité dans nos liens les uns avec les autres, au sein de notre communauté.

Culture : ce mot nous parle d'une manière d'être, d'une façon de vivre, d'un art de vivre... en chrétien. C'est là l'un des plus grands défis de notre vision. On ne change pas une culture (ancrée en nous depuis des siècles) du jour au lendemain. Cela implique du temps, tout un processus, qui passe d'abord par une prise de conscience personnelle et collective des attitudes qui favorisent ou entravent notre vie en communauté.

L'évolution de notre culture paroissiale passe aussi par l'éducation et la formation (puisque'il s'agit de culture). Il est donc essentiel que la paroisse donne la possibilité à ses paroissiens de se former, et en même temps que les paroissiens aient le désir d'approfondir leur vie chrétienne et leur foi.

Fraternelle : « *Dans la tradition chrétienne, la fraternité est d'abord un don de Dieu et le reconnaître prévient d'un repli sur le clan. Remise entre les mains des hommes, elle s'éprouve dans la vérité des relations, dans l'accueil réservé à chaque être singulier.* »²

Saint Paul, dans sa lettre aux Ephésiens au chapitre 4, expose clairement en quoi consiste la fraternité chrétienne : « ... **En vivant dans la vérité de l'amour**, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ. Et par lui, dans **l'harmonie et la cohésion**, tout le corps poursuit sa croissance, grâce aux **articulations** qui le maintiennent, selon **l'énergie** qui est à la mesure de chaque membre. »

La Fraternité est une force qui insuffle, infuse et communique l'énergie nécessaire aux baptisés et aux communautés chrétiennes, pour qu'en nous se construise le corps du Christ³ et que la mission puisse tenir dans le temps et donner du fruit.

Joyeuse : Si nous voulons que notre foi devienne communicative, que nos communautés deviennent appelantes, cela ne sera pas possible sans la joie. Le Pape François disait dans une homélie : « *La joie est comme 'le souffle du chrétien'.* » Elle souffle parce qu'elle est le fruit de la vie dans l'Esprit, elle est don de l'Esprit Saint, mais en même temps la joie est souffle parce qu'en elle il y a quelque chose qui dynamise, fait bouger et se communique de manière invisible et profonde.

Dynamique : ce mot fait référence à l'énergie qu'une communauté peut insuffler à la foi de ceux qui la constituent. Elle fait référence aussi à la vitalité d'une communauté qui est capable d'assumer sa mission, la mission de l'Eglise au sein du territoire où elle est implantée. Le dynamisme d'une communauté est donc directement proportionnel au nombre de baptisés qui s'impliquent dans la vie de la paroisse. Car chacun apporte, selon ses moyens, l'énergie nécessaire pour que la mission puisse se maintenir, grandir et donner du fruit.

Appelante : Si une communauté paroissiale ne compte pas en son sein de nombreux disciples-missionnaires, elle est vouée à disparaître. Parce que la vie d'une communauté se trouve dans sa capacité à renouveler et faire grandir le nombre de ses membres, il est nécessaire que chaque baptisé devienne à la suite des apôtres : des pêcheurs d'hommes. L'Appel est un aspect essentiel qui ouvre la communauté vers l'extérieur, vers les périphéries, non pas dans un but altruiste, du bien social ou de prosélytisme religieux ; mais plutôt dans le but de rendre possible à tous les hommes la rencontre personnelle avec le Christ.

² Étienne Grieu, Théologien. La fraternité, une contre-culture. Revu Projet N° 329, 2012.

³ Ep 4, 13-14 et Jn 13, 35

En conclusion... pour pouvoir vivre tout cela, nous devons, chacun de nous, chaque paroissien, accepter de nous engager sur un chemin de conversion : personnel (conversion spirituelle), dans notre façon de concevoir la paroisse (conversion culturelle) et dans notre façon de vivre en communauté (conversion pastorale).

Conversion personnelle : nous ne sommes pas tous des saints. L'orgueil, la jalousie et la susceptibilité sont trois vices très répandus dans le cœur des hommes. Sans arrêt on ramène tout à soi, comme si le monde tournait au tour de notre personne. Pour ne pas laisser ces vices entraver notre vie en communauté, nous devons accepter de laisser la place du centre à Dieu. Cela demande donc une conversion : se décentrer. Il faut quitter le centre où j'ai mis ma petite personne, pour aller rejoindre les autres dans la périphérie, et participer ainsi au même mouvement de rotation autour de Dieu ! C'est là que se trouve le vrai dynamisme d'une paroisse, le véritable élan d'une communauté chrétienne.

Conversion culturelle : La paroisse ne peut plus être uniquement l'implantation institutionnelle (structure ecclésiale) d'un territoire. Elle doit devenir, évoluer vers l'implantation d'une communauté d'hommes et de femmes de foi dans un territoire. De ce fait, la paroisse est là où se trouve une communauté qui célèbre, qui annonce et qui sert le Christ en servant les hommes. Pour cela nous ne devons plus prendre comme point de repère, dans nos pratiques chrétiennes, les clochers, les gens de mon village, mais tous ceux qui, avec moi, font Eglise et qui se regroupent autour d'un seul et même pasteur, qui est au sein de la communauté signe de communion.

Conversion pastorale : L'effort et l'implication de chacun ne doit pas être cantonné à un village, un service ou à une communauté. Nous devons participer à un effort commun et à une seule communauté que nous appelons « la paroisse ». Pour cela il est important qu'on fasse disparaître l'esprit identitaire, relié à un lieu ou à un clocher. En revanche nous devons développer un esprit d'identité à une communauté dont les limites dépassent les personnes que je connais, celles que je côtoie, celles que je perçois. Cela implique que nous ne voyons plus qu'il y a deux paroisses, ou 19 clochers, mais que nous sommes tous une seule et même communauté, un seul et même corps.

Tout cela afin de **favoriser la rencontre avec le Christ...** car, nous le croyons, le Christ est le seul garant de la vie et du bonheur de l'homme. Il ne s'agit donc pas de devenir une super paroisse, avec de super paroissiens. Il s'agit de devenir pour tous les hommes, un moyen de Salut.

En ce mois dédié particulièrement à honorer la mémoire de la Sainte Vierge Marie, je confie chacun de vous et chaque homme et chaque femme habitant dans ce beau terroir de l'ouest biterrois à la Miséricorde Divine. Que la grâce, la bénédiction et la paix de la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit soit sur vous.

*Très Sainte Vierge Marie,
Vous qui êtes remplie d'Esprit Saint,
Vous qui avez été présente aux balbutiements de l'Eglise naissante,
Vous dont les sanctuaires parsèment et décorent les vallées et les sommets de nos paroisses,
Custode de nos âmes,
Intercédez pour nous, hommes et femmes des paroisses Notre Dame des Vignes et Saint Chinian.
Assurés de votre maternelle intercession, nous vous adressons cette humble prière :
Aidez-nous à devenir des disciples-missionnaires.
Aidez-nous à devenir des artisans d'unité et de fraternité.
Que l'Esprit Saint éclaire en nous le chemin pour aller à la rencontre de Jésus-Christ.
Amen.*

Fait à Cazouls-les Béziers, jour de la fête de Notre Dame de Fatima, en l'an du Seigneur 2022